

LES VÉTÉRANS PARAGUAYENS DE LA GUERRE DE LA TRIPLE ALLIANCE (1870-1910)¹

*Luc Capdevila*²

Résumé. Les vétérans qui ont survécu à la guerre de la Triple alliance ont laissé peu de traces dans l'histoire paraguayenne du temps présent. Pourtant, relativement nombreux, ils avaient leur place dans la société ; ils ont occupé pour certains des positions de pouvoir, et ont en partie inspiré les intellectuels populistes qui amorcèrent une révision de l'histoire au début du 20^e siècle. Quelle était leur mémoire de la guerre ? Quelle expérience étaient-ils en mesure de transmettre ? Pour quelles raisons sont-ils devenus des oubliés de l'histoire ?

A partir de sources inédites, cette étude tente de présenter et de définir le groupe des anciens combattants, porteur d'une mémoire spécifique à la fin du 19^e siècle, tout en essayant de comprendre les raisons pour lesquelles cette présence masculine dans le Paraguay d'après guerre a été rapidement gommée de l'imaginaire national.

mots-clé: Paraguay ; Guerre de la Triple Alliance ; memoire ; veteran ; identité masculine.

OS VETERANOS DA GUERRA DA TRÍPLICE ALIANÇA NO PARAGUAI (1870-1910)

Resumo. Os veteranos que sobreviveram à Guerra da Tríplice Aliança deixaram poucos rastros na atual história paraguaia. Porém, eles tinham seu lugar na sociedade. Alguns ocuparam posições de poder e, em parte, inspiraram os intelectuais populistas que deram início a uma revisão da história paraguaia a começos do século XX. Qual era a sua memória da guerra? Qual a experiência que tinham condições de transmitir? Por que se converteram nos esquecidos da história? Este estudo, a partir de fontes inéditas, tenta apresentar e definir o

¹ Artigo recebido em 06/03/2006. Autor convidado.

² Luc Capdevila est maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université Rennes-2, travaille sur l'histoire des dynamiques sociales et culturelles des sociétés en guerre. Il a publié notamment avec Danièle Voldman, *Nos morts. Les sociétés occidentales face aux tués de la guerre, 19^e – 20^e siècles*, Paris, Payot, 2002, traduction anglaise aux Presses Universitaires d'Edinburgh en 2006 sous le titre *War Dead*. Je tiens à remercier chaleureusement Ramón Rolandi, Ramón Flores, le colonel Agustín Olmedo Alvarenga et Walterman Acosta, qui en 2000 et 2004 m'ont donné toute facilité pour accéder aux archives de la Défense nationale à Asunción.

grupo dos ex-combatentes, portador de uma memória específica de fins do século XIX, ao mesmo tempo em que trata de entender por que esta presença masculina apagou-se no imaginário nacional do Paraguai do pós-guerra.

Palavras-chave: Paraguai; Guerra da Tríplice Aliança; memória; veterano; identidade masculina.

THE VETERANS OF THE WAR OF THE TRIPLE ALLIANCE IN PARAGUAY (1870-1910)

Abstract. The veterans who survived the war of the Triple Alliance left few traces in the Paraguayan history. However, comparatively numerous, they had their place in the society; for some, they occupied power position, and partly inspired the intellectuals populists who started a revision of the history at the beginning of the 20th century. Which was their memory of the war? Which experience of the war were they able to transmit? For which reasons were they forgotten of the history? With a new documentation, this conference will stain to present and define the group of the veterans, carrying a memory of the war specific in the end of the 19th century, while trying to understand the reasons for which this male presence in Paraguay according to war was quickly gummmed of the national imaginary.

Key words: Paraguay; war of the Triple Alliance; memory; veteran; male identity.

Comment comprendre l'absence des vétérans de la guerre de la Triple Alliance dans la mémoire collective paraguayenne ? Dès le début du 20^e siècle, le récit de la mort de tous les hommes au cours du conflit et l'image du Paraguay peuplé seulement par des femmes, des enfants, des vieillards et quelques invalides au lendemain de la bataille de Cerro Corá, formaient déjà un stéréotype national prégnant, sur lequel était adossée l'identité nationale. Cette représentation n'a fait que se renforcer au cours du 20^e siècle, jusqu'à devenir un *impensé* sous la dictature d'Alfredo Stroessner, notamment au moment des commémorations du centenaire de l'épopée nationale en 1970. Elle reste forte aujourd'hui³.

Le problème est le suivant : la guerre de la Triple Alliance est un événement traumatisme dont le souvenir participe de l'essence des identités sociales. Dès le lendemain de la guerre du Chaco, le pouvoir

³ Capucine Boidin, *Guerre et métissage au Paraguay : deux compagnies rurales de San Ignacio Guasú (Misiones 2001-1767)*, thèse de doctorat de sociologie, Paris-10, 2004, 2 volumes.

militaire paraguayen a imposé, sans partage, une narration héroïque et virile de la nation en guerre contre la Triple Alliance. En fait dès les années 1910 et 1920, cette version patriotique de l'histoire occupait une position dominante sur l'espace public, en bénéficiant des relais du service militaire et de l'instruction primaire. Quel sens donner au fait que les vétérans paraguayens de la guerre de la Triple Alliance sont des oubliés de l'histoire nationale, et plus encore qu'il est devenu inconcevable qu'ils aient pu exister, car aucun homme d'âge mûr n'est censé avoir survécu ? Autrement dit, en quoi la survie d'un groupe est-elle incompatible avec le statut de héros ? Dès lors, comment comprendre que les vétérans de la guerre de la Triple Alliance aient été dans l'incapacité de transmettre leur expérience et de s'imposer en tant que catégorie sociale visible sur l'espace public ?

Selon le recensement de 1872, il restait un peu moins de 30 000 hommes âgés de plus de 15 ans. Le groupe des anciens combattants potentiels représentait 13 % de la population totale. Par conséquent, ils disposaient d'une masse critique suffisante pour laisser des traces.

LES VÉTÉRANS DANS LES ARCHIVES PARAGUAYENNES

Il existe des sources permettant de repérer les anciens combattants et de saisir leur parole, d'appréhender leur identité, de connaître leur expérience et d'évaluer comment ils se considéraient dans la société paraguayenne d'après-guerre. En fait, toute parole masculine publique émise dans les années 1870-1880, tels les discours du président Caballero étaient des paroles combattantes, bien que le locuteur ne s'identifiait pas explicitement comme tel. Certains documents sont très connus. Les récits et témoignages de Resquín, de Centurión, de Silvestre Aveiro publiés autour des années 1900 sont abondamment utilisés par les historiens. Moins connus, moins exploités existent d'autres textes ou des simples paroles recueillies, voire suscitées, par des érudits porteurs d'un projet de mémoire dès le début du 20^e siècle, tels Juan O'Leary, Manuel Domínguez, Estanislao Zeballos⁴. La place de l'individu est importante pour comprendre l'histoire, encore faut-il être en mesure d'évaluer sa trajectoire et ses représentations à l'aune de celles de la collectivité dont il émane. La difficulté est d'appréhender un groupe dans sa diversité pour parvenir à isoler un milieu avec une identité collective, voire des identités.

⁴ Bibliothèque du musée d'histoire militaire d'Asunción, fonds Zeballos / Gill Aguinaga.

Le ministère de la Défense nationale à Asunción a conservé une source où ont été fixées des centaines de paroles de vétérans à la fin du 19^e siècle, issus de toutes les classes sociales et de presque toutes les localités de la République. Une première série date de 1872. Elle concerne les actes de reconnaissance des titres de gradés ayant perdu leurs documents au cours des événements⁵. La deuxième rassemble les demandes d'anciens combattants déposées à partir de 1899 afin de bénéficier de la pension attribuée aux invalides de la Grande Guerre⁶. Ces archives permettent un traitement sériel et qualitatif de la parole combattante. Je vais rapidement présenter la source et les conditions d'exploitation, l'analyse portant sur l'identification des vétérans comme porteurs de mémoire.

L'*Índice de reconocimiento y verificación* de 1872 conserve les demandes de reconnaissance des titres militaires émises par des gradés, officiers et sous-officiers ayant égaré leurs documents. La preuve était apportée par deux témoins. Au total 546 demandes sont réunies dans deux volumes.

Cette source ne concerne qu'une minorité de vétérans. Les soldats formant 80 % de la troupe ne sont pas présents. Au regard des effectifs existants on peut considérer que seul un gradé sur quatre ou cinq a accompli cette démarche. La demande est stéréotypée. Elle est énoncée en castillan. Même lorsque le demandeur sait écrire il n'est pas automatiquement le rédacteur de la lettre. La masse des gradés, au total 444, soit plus de 80%, déclare avoir obtenu ses titres sous la présidence du maréchal López. Les autres font référence au gouvernement provisoire, au gouvernement Rivarola, ou à celui de don Carlos et même un à Francia. Seuls deux font état de l'obtention de leurs titres dans la *Legión Paraguaya*. Mais certains n'hésitent pas à préciser que gradés sous López ils furent promus sous l'occupation par le commandement des forces brésiliennes⁷.

Les demandes répondent à des injonctions administratives. Elles sont censées ne fournir que des données factuelles. Leur sécheresse limite l'étude de contenu. Mais deux éléments émergent de l'archive. Le premier

⁵ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Índice de reconocimiento y verificación de grados de los veteranos (1872) ».

⁶ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « veteranos reconocidos y no reconocidos (1896 et au-delà) ».

⁷ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Índice de reconocimiento y verificación de grados de los veteranos », demande de Fidel Cáceres, Asunción 10 juin 1872, n° 717.

est la fidélité exprimée à l'égard de Francisco Solano López. Les références à sa personne marquent le respect. Elles reprennent les titres du défunt président : « maréchal président de la République » pour les uns, « citoyen président de la République » pour d'autres, le « défunt président don Francisco Solano López » pour beaucoup. Elles sont parfois sensibles, faisant état de liens directs noués avec le maréchal, en apportant la précision, par exemple, qu'il était l'auteur de la promotion.

Le deuxième élément est plus ténu. Le document, lui même peu bavard, ne se prête pas aux épanchements. Il concerne le jugement porté par ces soldats sur leur trajectoire militaire. Deux grands types identitaires non-exclusifs émergent des demandes : celui du patriote fervent, parfois exalté et celui du survivant du désastre. À titre d'exemple, le patriote fervent est repérable par la co-occurrence « mémorable » qui accompagne « bataille », ou dans celle de « glorieuse » qui précède « armée paraguayenne ». Le survivant du désastre est identifiable par la co-occurrence « désastreuse » qui accompagne « guerre », ou quand les « souffrances » remplacent les faits d'armes. On retrouve ces deux sensibilités bien marquées dans d'autres sources éparses du lendemain de la guerre conservées au ministère de la Défense, et dans une certaine mesure dans le discours du Président Caballero sur la « régénération » du pays, où « l'épopée nationale » concerne la reconstruction de l'après-guerre et non la guerre, qu'il dit lui aussi « désastreuse »⁸.

Il est intéressant d'observer la pérennité de ces deux sensibilités dans des sources postérieures.

LA PRISE EN CHARGE DES INVALIDES DE GUERRE PAR L'ÉTAT

L'impulsion de l'État est également à l'origine de la seconde source. La production de cette archive a été réalisée en deux temps. Le 16 août 1899 fut promulguée la loi accordant une pension « aux vétérans de la guerre contre la Triple Alliance ». En fait, seuls les invalides de guerre bénéficiaient de la mesure, soit en raison des blessures contractées sur le champ de bataille, soit parce qu'âgés de plus de 60 ans, la vieillesse les mettait dans l'impossibilité de subvenir par eux-mêmes à leurs besoins. En apportant la preuve de leur invalidité et celle de leurs faits d'armes, ils pouvaient espérer recevoir à vie une indemnité correspondant -

⁸ Mensajes del Presidente de la República del Paraguay al abrir las sesiones del Congreso de la Nación, 1881-1886.

initialement - à la moitié de la solde reçue par les militaires d'active de rang équivalent. Trois ans auparavant, en préparation de la loi de 1899, par la note circulaire du 25 mai 1896, le ministère de la guerre et de la marine avait demandé aux chefs politiques de recenser tous les vétérans invalides de la guerre passée résidant dans leur département et de fournir des informations sur leurs faits de guerre. Ils avaient trois semaines pour répondre. Les listes arrivèrent en juin, parfois commentées par les chefs politiques. La promulgation de la loi en 1899 amena dès lors les vétérans invalides, informés depuis trois ans sur leur situation et désignés comme tels, à adresser au ministre de la guerre une demande pour recevoir une pension. Cette fois-ci le dossier est plus épais. Il conserve la lettre du demandeur dans laquelle celui-ci raconte sa guerre en précisant généralement : date d'enrôlement, batailles, officiers, grades, blessures invalidantes, celle-ci étant contresignée par deux témoins, en général des vétérans. Le certificat médical attestant de l'invalidité du demandeur la complète. Au total les archives de la défense nationale ont conservé 16 volumes rassemblant les demandes de plus de 900 invalides reconnus entre 1899 et 1910, plus deux volumes d'invalides non reconnus. Les causes de non reconnaissance portent sur des différends sur le grade, concernent des dossiers incomplets ou des demandeurs dont le handicap est jugé insuffisant pour justifier une indemnité. Mais le statut de vétéran ne semble pas avoir donné lieu à des contestations.

On dispose ainsi d'une source remarquable permettant de saisir le groupe des vétérans et la parole individuelle des combattants, trente ans après la guerre. En préalable, il est nécessaire de rappeler le contexte d'élocution. L'impulsion à détente du ministère de la guerre entre 1896 et 1899 a conduit à mobiliser le groupe des vétérans, à l'identifier sur l'espace public, voire à le construire. Ceux-ci furent amenés à se remémorer leurs parcours guerriers selon les aspects les plus martiaux : les faits d'armes, les blessures, les chefs. Les compagnons d'armes étaient sollicités pour témoigner. Eux-mêmes constituaient leur propre dossier. Les exigences du ministère public sont très précises et le cadre administratif se prête à l'auto-héroïsation, à l'exaltation de sa propre virilité. La demande se fait en castillan, par écrit. Provenant d'un même lieu, il arrive que des déclarations aient été rédigées à l'identique. De ce fait, la comparaison entre la signature du demandeur et la calligraphie de la lettre montre que la plupart des demandeurs n'ont pas rédigé leur propre récit. Néanmoins l'analyse de contenu se prête à cette source, à laquelle on peut associer un traitement sériel permettant de collecter des données de base sur cette population.

PROFIL DES VÉTÉRANS PENSIONNÉS

La population combattante rassemblée dans ce corpus présente des distorsions avec le groupe vétéran existant à cette époque. Seuls les invalides sont représentés. Surtout la démarche est accomplie majoritairement par des anciens âgés de plus de 60 ans, soit nés avant 1840. Ainsi, l'un des effets de la source est de sur-représenter le corps des officiers et celui des sous-officiers. À partir d'un échantillon composé de six volumes répartis sur l'ensemble de l'alphabet (A1, B1, D, G2, M1 et P1) totalisant 373 demandes, le rapport est de 16% d'officiers, pour 55% de sous-officiers, contre seulement 29% de soldats. Or l'armée paraguayenne était strictement hiérarchisée. Les proportions au début de la guerre étaient de 80% de troupiers, pour 15% de sous-officiers et un peu moins de 5% d'officiers. La génération qui s'exprime dans cette source est donc la plus âgée, celle des hommes combattants mobilisés souvent dès 1864, certains étant dans l'armée régulière depuis beaucoup plus longtemps. Homme est à préciser, car bien que des femmes aient combattu, aucune ne semble avoir été concernée par cette procédure. Le député Telémaco Silvera l'a souligné dans le discours qui accompagnait son projet de loi sur les droits civils et politiques des femmes en 1919⁹.

Un autre élément caractéristique de cette population est son niveau d'instruction, donc son intégration dans la société d'avant-guerre. À partir d'un échantillon composé de trois volumes (B1, D, G2) réunissant 178 demandes, l'analyse des signatures montre que 51% des demandeurs signent avec une plume cursive apportant l'évidence qu'ils savent écrire et donc lire. Ils sont 20 % à reporter leur nom d'une main hésitante, voire ils dessinent les lettres, manifestant ainsi leur absence de pratique de l'écriture. Seuls 29% ne signent pas. En général parce qu'ils ne savent pas écrire. Certains le justifient par un handicap. Ils se disent aveugle, signalent une amputation du bras ou la perte d'usage de la main. Le groupe des vétérans non reconnus vérifie un niveau d'instruction plus faible que celui des reconnus. Les deux volumes recueillant aux alentours de 140 demandes rejetées présentent les proportions suivantes : 39% de signatures cursives, pour 34% de signatures hésitantes et 27% de demandeur ne sachant pas signer. Ces groupes d'hommes scolarisés sous Francia et sous don Carlos possédaient vraisemblablement une bonne

⁹ Projets de loi sur les droits civils et politiques des femmes présentés par Telémaco Silvera, dans Line Bareiro, Clyde Soto, Mary Monte, *Alquimistas. Documentos para otra historia de las mujeres*, Asunción, Centro de Documentación y Estudios, 1993, p. 129-135.

instruction¹⁰. De ce fait, leur niveau d'alphabétisation semble avoir eu de l'importance dans l'aboutissement de leur démarche. Il est vraisemblable également qu'il eut un rôle discriminant dans les dépôts de demandes, mais la source ne permet pas de le vérifier.

Un dernier élément caractérise ce groupe vétéran : il s'agit des conditions dans lesquelles ils ont terminé la guerre. Ils n'étaient pas tenus d'apporter cette précision pour parfaire leur dossier. C'est donc spontanément qu'ils précisèrent le contexte de leur démobilisation, afin de conclure leur récit. Deux volumes (D et G2), soit 118 déclarations ont donné lieu à un traitement systématique. Exactement la moitié d'entre eux, 59, ne fournissent aucune précision. Quant à l'autre moitié, elle avoue ou assume une fin honteuse pour un patriote guerrier : 52 disent avoir terminé la guerre après avoir été capturés par l'armée brésilienne ou argentine ; quatre précisent qu'ils sont rentrés chez eux au moment des batailles de la cordillère ou au cours de l'exode vers Cerro Corá ; les trois derniers racontent que trop blessés, ils durent cesser de participer aux combats avant la fin du conflit. Autrement dit, une identité masculine abîmée fonde le socle de ces déclarations. Leur identité de genre est d'autant plus blessée, ici, que les vétérans en demandant la reconnaissance de la patrie pour leurs faits d'arme doivent conjointement apporter la preuve de leur « inutilité », c'est à dire de leur incapacité physique à travailler.

LES VETERANS ET LEUR RAPPORT A LA GUERRE PASSEE

Pour réaliser l'étude de contenu, un échantillon aléatoire de 80 dossiers a été constitué à partir de l'ensemble des demandes des vétérans reconnus et non reconnus. L'objectif est d'analyser comment ils évoquent leur guerre. Certes, leur discours est stéréotypé. Ils sont tenus de préciser leur date d'enrôlement, leurs unités, de donner le nom de leurs commandants, de décliner les grades obtenus, d'énumérer les batailles dans lesquelles ils furent engagés, de recenser les blessures qu'ils ont reçues. Dans l'ensemble tous ces récits sont très répétitifs. Néanmoins, une première variable d'ordre culturel concerne le besoin de témoignage et la capacité d'élocution trente ans après les faits. Certains récits sont

¹⁰ Heinz Peters, *El sistema educativo paraguayo desde 1811 hasta 1865*, Asunción, Instituto Cultural Paraguayo-Alemán, 1996.

aphasiques et se résument à quelques lignes creuses. D'autres, emphatiques, peuvent atteindre une dizaine de pages.

Le contexte institutionnel favorise davantage une expression emphatique. Les chefs politiques sollicitent les vétérans. Les officiers publics qui dirigent cette opération participent eux-mêmes à l'exaltation patriotique et civique prégnante dans les dossiers. Dans la première série de 1899, le magistrat, qui statuant sur la demande oriente la décision du ministre, ne cache pas son admiration pour les vétérans. Pour Silvestre Aveiro il conclut le 26 décembre 1899 : par ailleurs « il est de notoriété publique que le demandeur est une des reliques de la grande armée paraguayenne qui défendit durant un lustre pied à pied le sol de la patrie contre l'invasion des troupes de la Triple Alliance »¹¹. Plus généralement, il termine par : « les antécédents militaires du demandeur sont de notoriété publique, de même qu'il fut l'un des fidèles serviteurs de la nation durant la guerre contre la Triple Alliance ».

Cette célébration de la patrie est présente dans des formules toutes faites employées par les vétérans. Ainsi, ils concluent le plus souvent leur demande par : « Ceci sont, monsieur le ministre, les faits de ma vie militaire dans l'héroïque armée nationale ». De même, ils introduisent leur demande en se présentant comme vétéran ou militaire de « la guerre passée contre la Triple alliance », ou « que le Paraguay a soutenu contre les nations de la Triple Alliance », voire « contre les ennemis coalisés ». Grandiloquent, le sergent-major Gregorio Benitez, d'Asunción, présente « les services qui lui furent échus durant la guerre nationale la plus grande que le continent américain a connu jusqu'à aujourd'hui ». Mais Galo Benitez, lui aussi d'Asunción, reprend à la virgule près la même formule dix jours après¹². D'autres demandes en restent à une expression neutre, telle celle du sous-lieutenant Juan Pio Bama de Caazapá. Il se présente simplement comme ayant participé à « la guerre passée avec la Triple Alliance »¹³. De même, José Benitez, de Pirayú, 61 ans en 1900, se contente de réclamer la pension attribuée aux « vétérans rendus invalides (*inutilizados*) par la guerre internationale

¹¹ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume A1, n° 1.

¹² Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume B1, n° 42 et n° 43.

¹³ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume B1, n° 22.

passée »¹⁴. Ce sont ici des exemples, parmi d'autres, permettant d'observer comment, par l'usage de formules stéréotypées, les vétérans donnent des signes sur la posture qu'ils adoptent par rapport à leur passé.

Beaucoup de déclarations donnent peu d'indice, à l'image de la demande du sergent Manuel Bernal de Limpio. Celui-ci fournit simplement « les attestations de personnes âgées de son voisinage qui [le] connaissent, pour apporter les preuves nécessaires sur son âge, sur son état physique qui le rend inutile et dans lequel il se trouve en raison des blessures reçues dans les différents combats dans lesquels il s'est trouvé. » Déclaration laconique, elle renseigne sur la difficulté du témoin à transmettre. Peut être témoigne-t-elle également sur les difficultés de l'individu engagé dans une démarche envers l'État, qui devient incapable de livrer une parole à un scribe. Lui-même ne sait pas écrire, et ses témoins laissent une signature très malhabile.

La typologie des évocations de la guerre décline trois sensibilités non exclusives l'une de l'autre. La première concerne les vétérans peu loquaces. C'est souvent le cas des demandeurs peu alphabétisés. Ce caractère est présent aussi chez les plus jeunes. Tel Emergildo Cárdozo, vétéran non reconnu âgé de 45 ans en 1901¹⁵, voisin de Itá, illettré, enrôlé en 1868 dans l'infanterie alors qu'il avait 12 ans, il ne lui reste que très peu de souvenir de sa guerre. Ici, on peut seulement prendre en compte la difficulté de ce groupe vétéran à transmettre une expérience.

L'autre sensibilité est celle du combattant fervent, célébrant les faits d'armes, les chefs, les camarades, la mort des guerriers, mettant en relief les services rendus à la patrie. Tel Gabino Gonzalez qui aime rappeler « les actions glorieuses » et les « braves de Tuyutí »¹⁶. Les témoins sont alors choisis parmi les « compagnons d'armes ». Le discours est souvent stéréotypé. Le vétéran évoque une guerre « légendaire », menée au nom « de la cause de notre grand Paraguay » et énumère les « blessures que son corps montre avec orgueil ».

Le dernier type apparaît dans les expressions de la souffrance et l'évocation des sacrifices. Le vétéran affirme sa participation au désastre

¹⁴ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume B1, n° 33.

¹⁵ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos no reconocidos », tome 1, n° 45.

¹⁶ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume G2, n° 62.

en précisant son appartenance au groupe des « rares à avoir survécu ». Cosme Baez, de Caazapá, 81 ans en 1900, se présente comme l'un des plus vieux serviteurs de la patrie. Il précise que « en raison de toutes les pénuries dont il a souffert, durant tout le temps qu'il a consacré au service de la patrie, il se trouve dans l'incapacité à travailler ». Enfin, il fait « partie des rares invalides à avoir survécu à cette époque de lutte sanglante que la République a malheureusement traversé »¹⁷. José Benitez de Pirayú rappelle qu'il était marié, lorsqu'il fut parmi les premiers à être appelé à Cerro León. Il dut « abandonner son épouse et ses jeunes (*tiernos*) enfants ». Il précise alors tous les sacrifices accomplis et explique qu'il termina la guerre avec ses vingt-cinq hommes à l'arrière-garde, car ils n'avaient plus aucune ressource¹⁸. Dans ces déclarations des vétérans se disent « martyrs de la patrie » et ils présentent leurs témoins comme des « compagnons de sacrifice ». La manifestation d'une souffrance, symptomatique du syndrome du survivant revient souvent. Daniel Benitez d'Ibitimí, sergent, justifie d'avoir survécu à « cette terrible guerre », car « finalement les balles et les épées ne lui étaient pas destinées »¹⁹. Quant à Francisco Duarte, né en 1823, tombé à la bataille d'Avaiá, alors que les Brésiliens égorgeaient tous les Paraguayens restés à terre, il survécut grâce à l'intervention de l'un de ses compatriotes de Pilar engagé dans l'armée brésilienne. Puis, fait prisonnier et déporté à Humaitá, il fut alors libéré par un ami de Corrientes²⁰.

L'expression de l'auto-héroïsme et celle de la souffrance sont souvent présentes dans la même déclaration. Elle montre l'ambivalence de cette identité combattante en quête de reconnaissance et travaillée par une certaine mauvaise image de soi. Par contre l'estime des chefs semble consensuelle, en particulier à l'égard de Resquín, de Caballero, et surtout de Díaz, il est vrai que le cadre de la déclaration se prête à leur énonciation. Quant à la personne de Francisco Solano López, sans être omniprésente, car de nombreuses déclarations ne prononcent pas son nom, elle reste une figure tutélaire pour beaucoup de vétérans. Tel Apolinario Baez, 73 ans en 1900, il était membre de l'escadron Acá

¹⁷ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume B1, n° 14.

¹⁸ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume B1, n° 33.

¹⁹ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume B1, n° 53.

²⁰ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume D, n° 21.

Carayá dès l'époque de don Carlos²¹. De nombreuses déclarations témoignent de l'importance donnée aux liens personnels noués avec Solano López, en apportant la précision que telle décoration avait été remise par le maréchal en personne, ou que celui-ci était l'auteur de telle promotion ; ils l'avaient salué ou l'avaient accompagné à Humaitá, à San Fernando voire à Cerro Corá, comme le précise Ramón Léscano d'Isla Urubú²².

Ces vétérans formaient un groupe d'hommes pour lesquels l'expression du patriotisme signifiait avoir combattu sous les ordres de Solano López ou de ses lieutenants. Mais ils portaient dans leurs consciences la responsabilité d'avoir participé au désastre, même s'ils étaient convaincus que l'agression était alliée, donc que la défense nationale était légitime. Ils se sentaient coupables également d'avoir survécu. D'où la quête d'explications, mais puisée dans des justifications peu glorieuses pour des guerriers : la capture, l'abandon de poste, l'invalidité. Dans la collection Gill Aguinaga est conservé le mémoire de Romualdo Nuñez, capitaine de frégate pendant la guerre²³. Celui-ci était accusé de désertion dans les mémoires de Resquín²⁴. Il y répondit par voix de presse, dans *la Opinión* en juillet 1895²⁵. Or tout le récit de Romualdo Nuñez, écrit pour ses enfants, consiste dans la justification des conditions de sa survie. Tout en montrant qu'il avait fait la guerre bravement jusqu'au bout, il explique que grièvement blessé, alors qu'il suivait López dans son exode vers Cerro Corá, il ne pouvait plus physiquement avancer. Or, Resquín avait donné l'ordre de passer à la lance tous les retardataires. La guerre était perdue, il ne servait plus à rien : il décida de quitter la colonne avec son frère. La dernière partie du récit porte sur sa fuite dans la forêt, au cours de laquelle il découvrit d'autres déserteurs qui se joignirent à lui.

²¹ Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos reconocidos », volume B1, n° 52.

²² Archives du ministère de la Défense nationale du Paraguay, « Veteranos no reconocidos », tome 2, n° 7.

²³ Bibliothèque du musée d'histoire militaire d'Asunción, fonds Gill Aguinaga, dossier n° 139, non daté.

²⁴ Francisco I. Resquín, *Datos históricos de la guerra del Paraguay con la Tripla Alianza*, Buenos Aires, Cia Sud Americana de Billetes de Banco, 1896. Le récit fut écrit en 1875, mais la première édition posthume a été publiée à l'initiative du Dr Angel M. Veneroso en 1895. Sur la désertion de Nuñez, p. 144 dans l'édition d'El Lector (Asunción) de 1996.

²⁵ *La Opinión*, juillet 1895, « Rectificación histórica ».

Autrement dit, par leur faillite singulière les vétérans étaient les buttes témoins du désastre collectif. Pire, leur propre expérience avait consisté aussi dans le voisinage de la désertion et dans la participation aux massacres. C'était donc un legs ambivalent difficile à transmettre.

CONCLUSION

Malgré une mesure politique qui aurait pu favoriser l'élévation des anciens combattants en héros de la patrie, en dépit de l'action menée par le mouvement nationaliste dans les années 1900 et 1910, qui tenta d'organiser les vétérans pour en faire une clientèle politique, ce groupe ne s'est pas imposé sur l'espace public. Il n'est pas davantage parvenu à se nicher dans la mémoire collective. Finalement, les survivants exprimaient une mauvaise conscience nationale en incarnant les nombreuses contradictions par lesquelles leur pays s'était abîmé dans la guerre.

Néanmoins, l'histoire dite révisionniste s'est précocement imposée au Paraguay. Or, les intellectuels révisionnistes mirent la guerre en récit selon les représentations viriles qui étaient véhiculées dans la mémoire combattante. Le projet des révisionnistes ne répondait pas à un simple calcul politique, il satisfaisait aussi une demande sociale masculine. Par cette réécriture de l'histoire les vétérans recouvrèrent provisoirement un peu de fierté. Mais la cohérence interne au mythe national, à terme, les condamna à se faire oublier.

